

LE DIALECTE ISTROROUMAIN DANS LE DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE ROMAN (DÉRom)

VICTOR CELAC¹

Abstract. This paper presents the DÉRom (*Dictionnaire Étymologique Roman*), a new online dictionary of Romance etymology. The methodological background of DÉRom is provided by the method of linguistic reconstruction and comparison, which is systematically applied to Romance etymology. Then some basic data about the Istro-Romanian dialect and its main reference works are listed. Finally, several cases of etymological analysis carried out in DÉRom, where the Istro-Romanian data played some role, are presented in detail.

Keywords: Romance linguistics, etymology, reconstruction, proto-romance, Istro-Romanian dialect.

1. INTRODUCTION

Les quatre dialectes historiques de la langue roumaine – le dacoroumain, l’istroroumain, le méglénoroumain et l’aroumain – représentent une unité génétique dans le sens qu’ils proviennent d’un tronc commun qu’on peut appeler le *roumain commun* ou le *protoroumain*. Les spécialistes estiment que la séparation des dialectes roumains s’est produite à partir du 10^e siècle et qu’elle a pris fin au 14^e siècle (voir plus de détails et bibliographie dans ILR, premier volume, section II. *Româna comună*, p. 265–563 et particulièrement le chapitre *B. Teritoriul și perioada de formare a limbii române*, p. 291–303). En perspective panromane, le tronc du roumain commun est le maillon de connexion entre l’état actuel des dialectes roumains et le *protoroman*, qui est, dans la terminologie du DÉRom, la langue-mère ou l’ancêtre commun de l’ensemble des idiomes romans. La présence d’une particularité ou d’un fait linguistique donné dans plusieurs dialectes historiques de la langue roumaine – idéalement, dans tous les quatre – nous permet, dans certains cas, d’attribuer le fait ou la particularité respective au tronc protoroumain. Ensuite, dans la mesure où la comparaison avec le reste des idiomes romans fait surgir un consensus suffisamment significatif, le fait linguistique respectif peut être attribué au stade protoroman, à la langue-mère de la grande famille romane.

¹ Institut de Linguistique « Iorgu Iordan – Al. Rosetti », de l’Académie Roumaine, Bucarest; victor_celac@yahoo.com. Nous remercions Christoph Groß (Saarbrücken/Trier) pour la révision stylistique et pour les notes de relecture stimulantes sur une des versions antérieures de ce texte.

2. LE DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE ROMAN. COURTE PRÉSENTATION

Le *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom, site Internet : <<http://www.atilf.fr/DERom>>) est un projet international en cours, initié en 2008, coordonné par Éva Buchi (Nancy, France) et Wolfgang Schweickard (Saarbrücken, Allemagne). L'équipe du projet réunit des linguistes-romanistes de plusieurs pays européens, mais aussi de pays d'autres continents, tels que les États-Unis, le Brésil, le Japon. La conception sur laquelle se fonde la démarche du DÉRom prévoit l'application systématique de la *méthode de la grammaire comparée-reconstruction*. Cette conception du DÉRom représente un véritable changement de paradigme par rapport à la vision traditionnelle de la linguistique romane, où l'on considérerait que la reconstruction n'est pas rentable dans le cas de la famille des langues romanes, puisque la langue latine de l'Antiquité est abondamment attestée, et donc suffisamment bien connue.

Les résultats obtenus au sein du DÉRom, publiés sur le site du projet et dans trois monographies (Buchi & Schweickard 2014; 2016; 2020), sont présentés principalement sous forme d'articles lexicographiques complexes, destinés à exprimer l'analyse phonologique, sémantique, morpho-syntaxique, stratigraphique et variationnelle impliquée par la reconstruction des étymons protoromans respectifs.²

En adoptant la méthode de la grammaire comparée-reconstruction, le DÉRom conduit son analyse à partir des données lexicales romanes – *cognats romans* – qui sont traités comme des données d'*input*. Le résultat (*output*) est, par définition, l'étymon protoroman reconstruit. Dans la liste des 21 idiomes romans (langues, dialectes) systématiquement pris en compte dans le DÉRom sont compris les quatre dialectes historiques du roumain.³

Tout idiome pris en compte par l'analyse étymologique du DÉRom est traité, en principe, sur un pied d'égalité avec les autres langues ou dialectes romans. Cette perspective se justifie sans doute, puisque même le témoignage d'un dialecte moins répandu et disposant d'une documentation et d'une tradition de recherche moins importante par rapport à d'autres idiomes romans, peut devenir décisif dans l'attribution d'une telle ou telle particularité spécifique à l'étymon protoroman reconstruit (selon le cas, il peut s'agir de particularités d'ordre phonétique, sémantique, morpho-syntaxique [par exemple, la diathèse des verbes, le genre grammatical des substantifs], etc.).

Parmi les instruments de travail utilisés par les rédacteurs figure une *Bibliographie obligatoire*. Ici sont répertoriés les ouvrages et les sources de référence qui doivent être systématiquement consultés dans le processus de rédaction d'un article DÉRom. Chaque fois qu'un ouvrage ou une source de cette bibliographie contient des données ou des informations sur le lexème roman concerné, il est cité obligatoirement.

² Durant les années écoulées depuis le lancement du DÉRom, son avancement a donné lieu à des réflexions méthodologiques tout à fait substantielles, ainsi qu'aux polémiques, visant parfois même les fondements et les destinées de la linguistique romane contemporaine. Voir notamment la dispute entre Alberto Varvaro et les directeurs du projet (Buchi & Schweickard 2011a; 2011b; Varvaro 2011a; 2011b), et la contribution de Yan Greub, qui rend compte du débat méthodologique, des difficultés objectives et des doutes auxquelles c'est vu confronté le DÉRom (Greub 2014).

³ Les abréviations du DÉRom, faisant référence aux 21 idiomes romans, sont : sard. dacoroum. istroroum. méglénoroum. aroum. végl. istriot. it. frioul. lad. romanch. fr. frpr. occit. gasc. cat. arag. esp. ast. gal. port. (pour leur explication, voir le site du projet).

3. OUVRAGES CONCERNANT LE DIALECTE ISTROROUMAIN INCLUS DANS LA BIBLIOGRAPHIE DÉROM

La Bibliographie obligatoire du DÉRom comprend les six ouvrages suivants relatifs au dialecte istroroumain (les sigles et descriptions bibliographiques sont repris sans modifications de la bibliographie du projet) :

1. MaiorescuIstria = Maiorescu, Ioan, 1996 [1874]. *Itinerario in Istria e vocabolario istriano-romeno*, traduit par Elena Pantazescu, Trieste, Parnaso.

2. Byhan,JIRS 6 = Byhan, Arthur, 1899. «Istroromänisches Glossar», Jahresbericht des Instituts für rumänische Sprache 6, 174-396.

3. PușcariuIstroromâne 3 = Pușcariu, Sextil *et al.*, 1929. *Studii istroromâne*. III. *Bibliografie critică – Listele lui Bartoli – Texte inedite – Note – Glosare*, Bucarest, Cultura națională.

4. SârbulIstroromân = Sârbu, Richard / Frățilă, Vasile, 1998. *Dialectul Istroromân. Texte și glosar*, Timișoara, Amarcord.

5. FrățilăIstroromân 1 = Frățilă, Vasile / Bărdășan, Gabriel, 2010. *Dialectul Istroromân. Straturi etimologice*. Partea I, Timișoara, Editura Universității de Vest.

6. ALR SN = Petrovici, Emil *et al.*, 1956–1972. *Atlasul lingvistic român*, serie nouă. 7 volumes, Bucarest, Editura Academiei.

La Bibliographie obligatoire du DÉRom fait partie de la *Bibliographie générale* du projet, qui comprend encore d'autres travaux sur l'istroroumain, en plus des ouvrages obligatoires. Chaque fois qu'un rédacteur repère des données pertinentes, il est libre de citer dans un article aussi des ouvrages non-obligatoires, tels que:

1. PopoviciIstria = Popovici, Josif, 1909. *Dialectele romîne din Istria. Partea a 2a (Texte și glosar)*, Halle, Josif Popovici.

2. CantemirTexte = Cantemir, Traian, 1959. *Texte istroromâne*, Bucarest, Editura Academiei Române.

3. KovačecRječnik = Kovačec, August, 1998. *Istrorumunjsko-hrvatski rječnik (s gramatikom i tekstovima)*, Pula, Mediteran.

4. ALIstro = Filipi, Goran, 2002. *Atlasul Lingvistic Istroromân*, Pula, Societas studiorum Mediterraneum.

5. FilipiEtimologije = Filipi, Goran, 2006–2009. *Istrorumunjske etimologije*, 4 volumes, Pula, Societas studiorum Mediterraneum.

6. NeiescuDicționarul = Neiescu, Petru, 2011–. *Dicționarul dialectului istroromân*, Bucarest, Editura Academiei Române.

[D'autres atlas de langue roumaine, hormis l'ALR SN, dans la mesure où ils contiennent des données istroroumaines (par exemple, ALR, ancienne série).]

En outre, tout rédacteur peut solliciter l'inclusion de nouveaux ouvrages dans la bibliographie générale du DÉRom, s'ils présentent des données ou des informations pertinentes, qui lui sont nécessaires à la rédaction d'un article.

4. */ ϕ en-u/ ~ */ ϕ en-u/ s.n. 'foin' (cf. lat. *fenum*)

Un premier exemple, à partir d'un article finalisé et publié sur le site du DÉRom, présente un cas intéressant de reconstruction phonétique et morphologique. C'est l'article

consacré à l'étymon signifiant 'foin' : */ ϕ en-u/ ~ */ ϕ en-u/ s.n. «herbe fauchée, puis séchée pour nourrir les animaux» (Jan Reinhardt 2008–2020 *in* DÉRom s.v.).⁴

La section des données ou des matériaux romans de cet article contient *trois subdivisions*. Les deux premières subdivisions se réfèrent aux deux prototypes phonétiquement différenciés, et la troisième subdivision rassemble le reste des cognats romans, qui, nécessairement, appartiennent aussi à l'un ou à l'autre des deux prototypes, seulement que les règles de l'évolution phonétique des langues romanes respectives ne nous permettent pas d'établir les prototypes auxquels il faudrait les attribuer :

I. */ ϕ en-u/ [avec [-e-] fermé]

II. */ ϕ en-u/ [avec [-e-] ouvert]

III. */ ϕ en-u/ ou */ ϕ en-u/

Dans le commentaire de l'article, cette structuration est décrite de la manière suivante : «Les issues romanes ont été subdivisées ci-dessus selon les deux prototypes dont elles relèvent : */ ϕ en-u/ (ci-dessus I.) et */ ϕ en-u/ (ci-dessus II.), une troisième catégorie réunissant les cas indécidables (ci-dessus III.)».

La langue roumaine est représentée dans cet article du DÉRom par deux des quatre dialectes – le dacoroumain (*fân* 'foin') et l'istroroumain (*fir* 'foin') – regroupés dans la troisième subdivision, des éléments «indécidables» du point de vue de la reconstruction phonétique. Mais, pour ce qui est de la reconstruction morphologique, le témoignage des deux dialectes roumains est important. Les deux cognats roumains étant du genre neutre, ils conduisent à l'attribution du même genre grammatical à l'étymon protoroman reconstruit (v. le quatrième alinéa du commentaire de l'article). Revenant à la reconstruction phonétique, nous attirons l'attention sur le fait que cette analyse permet de départager, avec approximation, deux aires dans le cadre de la Romania, en fonction des deux variantes phonétiques de l'étymon protoroman – l'aire des cognats romans issus de */ ϕ en-u/ (afr. frpr. cat. sp. ast., plus, éventuellement, certains termes de la subdivision des «indécidables») *versus* l'aire des cognats romans issus de */ ϕ en-u/ (vegl. istriot. it. [l'italien littéraire, plus tosc. laz. apul. salent. cal. sic.], plus, éventuellement, d'autres termes de la subdivision des «indécidables»). C'est donc un cas qui illustre la notion de *déclinaison étymologique*⁵ : la reconstruction phonétique nous aide à nous faire une idée du latin parlé, là où les données offertes par les dictionnaires et les textes latins de l'Antiquité ne peuvent pas nous aider, en raison des limitations inhérentes au système graphique de la langue latine (v. le cinquième alinéa du commentaire de l'article: «On ne dispose pas d'attestations parallèles au type II., que le système graphique du latin ne permettait pas de différencier de I.»).

Tandis que l'exemple discuté ci-dessus concerne la reconstruction phonétique et morphologique, les cas suivants sont pertinents pour la reconstruction sémantique.

⁴ <<http://www.atilf.fr/DERom/entree/Fen-u'FEn-u>>.

⁵ Dans le cadre du DÉRom, la notion de *déclinaison étymologique* est conçue comme la «différence entre les résultats de recherche de la méthode traditionnelle, latinisante, et ceux de la reconstruction comparative» (Buchi 2014: 262). Elle met en avant l'idée que le recours à la reconstruction comparative dans le domaine de l'étymologie romane aboutit souvent aux résultats intéressants inaccessibles à la méthode traditionnelle (v. notamment Buchi *et al.* 2010; Buchi 2014, pour toute la problématique et pour exemples).

5. */mani'k-a-re/? , */mandu'k-a-re/? ‘manger’ (cf. lat. *manducare*)

Le verbe dacoroumain *mânca* ‘manger’ a des cognats dans tous les trois dialectes historiques sud-danubiens : istroroum. *măncă*, méglénoroum. *măncări*, arom. *măc/măncu*, ainsi que dans d’autres langues et dialectes romans (v. REW₃ no 5292, s.v. *mandūcāre*). Le sens de base du verbe est ‘mâcher et avaler de la nourriture’. Le consensus des parlers romans respectifs nous amène à attribuer le même sens à l’étymon protoroman. Ce premier pas de la reconstruction sémantique est confirmé par le sens du corrélat du latin écrit de l’Antiquité, *manducare* (TLL 8, 272–276). (Un article consacré à ce cas n’est pas encore rédigé dans le DÉRom, et c’est pourquoi nous nous abstenons de donner comme établie une forme de l’étymon protoroman en question [*/mani'k-a-re/ , */mandu'k-a-re/ ou autre ?] On ne saura la forme ou les formes variantes de l’étymon qu’après la complétion et la publication de cet article, donc après la validation de la reconstruction de tous les points de vue).

Plusieurs cognats romans, de la branche roumaine et d’autres branches, présentent encore un sens, que nous croyons pouvoir attribuer aussi à l’étymon protoroman en question – ‘faire éprouver une irritation qui donne envie de se gratter, démanger’. Probablement, certains linguistes et locuteurs natifs du dacoroumain seraient tentés d’apprécier, à première vue, que ce sens, même s’il est bien connu et courant, n’a aucune pertinence dans le contexte panroman. Mais un examen objectif et détaché des données documentaires disponibles peut changer cette première impression. Le sens mentionné existe non seulement en dacoroumain, mais aussi dans les trois dialectes sud-danubiens, y compris en istroroumain (v. Bărdășan 2010: 210–211; 2016: 235, n. 214; DDI s.v. *măncă*, sens 2.). En plus, ce sens existe en sarde (*mandikare*, DES), en français, en francoprovençal et en occitan (*manger*, *mangier* et d’autres formes, FEW 6/1, 172ab). Voir aussi occit. *manjason* ‘démangeaison’, qui serait à l’origine de sic. *manciaciumi*, calabr. *mangiasumi* (pour les trois dernières formes romanes, v. DEI s.v. *mangiare*). On en constate donc une diffusion suffisamment importante pour apprécier qu’il ne peut pas s’agir d’évolutions sémantiques indépendantes, créées sur le terrain de chaque idiome roman concerné, mais qu’au contraire, très probablement, il s’agit d’un sens de date protoromane, créé avant l’apparition des langues romanes, à la reconstruction duquel a contribué le dialecte istroroumain (à côté des autres parlers romans cités).

Le sens discuté n’est pas enregistré pour le corrélat du latin écrit de l’Antiquité (il est absent du TLL 8, 272–276 s.v. *manducare*), ce qui a une importance particulière dans ce cas. C’est encore un exemple de déclinaison étymologique, où la reconstitution nous dit sur le latin parlé à la base des langues romanes plus que peut-nous en dire le latin écrit de l’Antiquité. Cet exemple illustre encore une fois la pertinence et l’importance de la reconstruction dans le domaine de l’étymologie romane, telle qu’elle est pratiquée dans DÉRom.

6. */somm-n-u/ ‘sommeil’, */somm-n-i-u/ ‘rêve’ (cf. lat. *somnus*, *somnium*)

Istroroum. *somm/sómân* s.n., s.m., appartenant au lexique héréditaire, est enregistré avec deux sens: 1. ‘état dans lequel se trouve un être vivant qui dort, sommeil’ et 2. ‘images ou scènes qui apparaissent parfois pendant le sommeil, rêve’ (Bărdășan 2010: 279; 2016: 345–346; DDI s.v. *sómnu*). En revanche, en dacoroumain, le cognat respectif, *somm* s.n., a seulement le sens ‘sommeil’ (le sens ‘rêve’ est absent du DLR s.v. *somm*² et d’autres

dictionnaires consultés). Les choses se présentent de même pour ce qui est d'aroum. *somnu* (DDA₂). Le mégénoroumain n'a pas de cognat dans ce cas.

Dans une approche panromane, on constate que l'ensemble des termes romans qui peuvent être attirés en discussion conduisent à la reconstruction de *deux étymons protoromans*, qui sont des paronymes :

1. */sōmn-u/ (cf. lat. *somnus* s.m. 'sommeil' et, sporadiquement, 'rêve'; REW₃ 8086 s.v. *sōmnus*)

2. */sōmn-i-u/ (cf. lat. *somnium* s.n. 'rêve' et, sporadiquement, 'sommeil'; REW₃ 8085 s.v. *sōmnium*).

(Les articles respectifs sont en cours de rédaction dans le DÉRom).

Ainsi, du point de vue *exclusivement formel* (ou *phonétique* ; c'est-à-dire, faisant abstraction du côté sémantique des unités lexicales romanes concernées), nous avons affaire à deux séries nettement différenciées :

1. Des cognats romans conduisant à la reconstruction d'un étymon protoroman */sōmn-u/ (cf. lat. *somnus* s.m.): dacoroum. *somn*, istroroum. *somn*, aroum. *somnu*, végl. *samno*, it. *sonno*, sard. log. *sonnu*, afr. *somme/somme*, port. *sonnu*.

2. Des cognats romans conduisant à la reconstruction d'un étymon protoroman */sōmn-i-u/ (cf. lat. *somnium* s.n.): it. *sogno*, cors. *sōnniu*, frioul. *sium*, lad. *suen*, romanch. *sōmmi*, fr. *songe*, sp. *sueño*, port. *sonho*.

En revanche, si nous prenons en compte le *côté sémantique*, nous devons opérer avec un croisement des critères plus compliqué :

1. Cognats romans *monosémiques* :

– 1.1. Ayant exclusivement le sens 'sommeil' et explicables phonétiquement par l'étymon */sōmn-u/ 'sommeil' (cf. lat. *somnus* 'id.'): dacoroum. *somn*, aroum. *somnu*, végl. *samno*, it. *sonno*, port. *sonnu*, etc.

– 1.2. Ayant exclusivement le sens 'rêve' et explicables phonétiquement par l'étymon */sōmn-i-u/ 'rêve' (cf. lat. *somnium* 'id.'): it. *sogno*, cors. *sōnniu*, port. *sonho*, etc.

2. Cognats romans *bisémiqes* (cumulant les deux sens, à savoir 'sommeil' et 'rêve'):

– 2.1. Explicables phonétiquement par l'étymon */sōmn-u/ (cf. lat. *somnus*): istroroum. *somn*, sard. log. *sonnu*, sic. *sonnu*, cal. *suonnu*, occit. *soms* (les quatre dernières formes romanes, d'après FEW 12, 95b, où on cite encore six cognats de cette série, de divers dialectes d'Italie).

– 2.2. Explicables phonétiquement par l'étymon */sōmn-i-u/ (cf. lat. *somnium*): piém. *seugn*, mil. *sōgn*, frioul. *sium*, lad. *suen*, fr. *songe* (v. pour le sens 'sommeil' FEW 12, 91a), esp. *sueño*.

Dans la mesure où les particularités phonétiques et sémantiques des termes romans en question s'avèreront être héréditaires, on pourrait apprécier que les cognats romans bisémiques sous 2.1. ci-dessus (istroroum. *somn*, sarde. log. *sonnu* etc.) conduisent à la reconstruction proprement dite, phonétique et sémantique, de protorom. */sōmn-u/ s.m. 'sommeil' et que, en même temps, à travers l'autre sens, à savoir 'rêve', ils attestent indirectement (seulement sémantiquement), l'étymon */sōmn-i-u/ s.n. 'rêve'.

Par contre, en ce qui concerne les cognats romans bisémiques sous 2.2. ci-dessus (piém. *seugn*, mil. *sōgn*, fr. *songe*, etc.), on pourrait dire qu'ils conduisent à la reconstruction proprement dite, phonétique et sémantique, de protorom. */sōmn-i-u/ s.n.

‘rêve’ et que, en même temps, par l’autre sens, à savoir ‘sommeil’, ils attestent indirectement (seulement sémantiquement), l’étymon */somm-n- u/ s.m. ‘sommeil’.⁶

Au niveau du latin écrit de l’Antiquité, *somnus* s.m. est enregistré dans le OLD avec les sens ‘sommeil ; somnolence’, tandis que *somnium* s.n. est enregistré, dans le même ouvrage de référence, avec les sens ‘rêve, vision ; vain espoir, illusion ». Toutefois, même à ce niveau, il y avait une certaine « fluctuation », similaire, *mutatis mutandis*, à celle que l’on retrouve au niveau des langues romanes : pour lat. *somnium*, FEW 12, 91b indique que, en plus du sens habituel ‘rêve’, il apparaît sporadiquement aussi avec le sens ‘sommeil’ (chez Silius Italicus ; c’est probablement un hapax), et pour lat. *somnus*, FEW 12, 95b note, en plus du sens habituel ‘sommeil’, aussi le sens ‘rêve’ (chez Plaute, Cicéron et Virgile).

Dans cette situation, face au bisémisme d’istroroum. *somn/sómân* et face au tableau panroman détaillé ci-dessus, un rédacteur du DÉRom est obligé de se poser les questions suivantes et d’essayer d’y répondre :

«Les deux sens d’istroroum. *somn/sómân* peuvent-ils être considéré héréditaires? Ou, par contre, devrait-on considérer que seulement le sens ‘sommeil’ en est hérité, tandis que l’autre sens, ‘rêve’, est une acquisition relativement récente (par exemple, un calque d’après le croate) ?».

La pertinence de cette façon de poser le problème découle, entre autres, du fait que les opinions exprimées par divers spécialistes ne sont pas suffisamment éclairantes (voire même divergentes). Ainsi, Sextil Pușcariu (in Pușcariu *et. al.* 1926: 219) mentionne, à propos d’istroroum. *somăn* (= *sómân*), le parallélisme sémantique avec le terme croate équivalent *san* (qui signifie ‘sommeil’ et ‘rêve’), mais, en même temps, il ajoute un renvoi à sard. *sonnu* ‘rêve’. On ne sait toujours pas quelle serait la «signification étymologique» de ces connexions avec le croate et avec le sarde. (Le sens ‘rêve’ serait-il, en istroroumain, un calque sémantique d’après le croate? Ou un élément roman apparenté génétiquement au lexème sarde mentionné?). Par la suite, Frățilă (2010: 56), retient de la présentation de Pușcariu de 1926 (à laquelle il renvoie expressément), seulement le parallélisme avec le sarde, en omettant ou en passant sous silence la connexion avec le croate, peut-être parce qu’il la considère dépourvue de signification («*Somăn* a non seulement le sens ‘sommeil’, mais aussi celui de ‘rêve’, tout comme sard. *sonnu*⁷ ‘rêve’»; notre traduction, Victor Celac). Et enfin, Bărdășan (2010: 279; 2016: 346) évoque le parallélisme entre le bisémisme d’istroroum. *somn/sómân* et le bisémisme correspondant du terme croate *san*, tout en omettant la connexion avec le sarde, ce qui peut compter comme une suggestion dans le sens d’un calque sémantique d’après le croate («À B [Bârdo], [istroroum. *sómân* est enregistré] à la fois avec le sens ‘sommeil’, ainsi qu’avec celui de ‘rêve’, à l’instar de cr. *san* ‘sommeil’ et ‘rêve’»⁸ ; notre traduction, Victor Celac).

⁶ Voir pour les cognats romans mentionnés : REW₃ 8085 s.v. *sōmniūm*; 8086 s.v. *sōmnus*; EWD 6, 309–310; DELI s.v. *sogno* et s.v. *sonno*; FEW 12, 90b–91b, s.v. *somniūm*; 92b–96a, s.v. *somnus*; DCECH s.v. *sueño*.

⁷ Sic! Pușcariu avait cité sard. *sonnu*.

⁸ Nous remarquons que, selon le DDI s.v. *sómnu*, le sens ‘rêve’ a été noté non seulement à Bârdo, mais aussi à Sušnjevica et à Sucodru.

Dans l'hypothèse où on disposerait des arguments que les deux sens en discussion sont héréditaires en istroroumain, on devrait «convoquer» le cognat istroroumain dans les deux séries reconstructives des futurs articles respectifs du DÉRom, c'est-à-dire pour la reconstruction proprement dite, phonétique et sémantique, de protorom. */somm-u/ s.m. 'sommeil' et aussi pour la reconstruction indirecte (seulement sémantique), de protorom. */somm-i-u/ s.n. 'rêve'.

D'un autre point de vue, le processus évolutif discuté pourrait être décrit comme une fusion des deux étymons-paronymes, avec la perpétuation des deux sens et la préservation, dans certains cas, des formes romanes issues de */somm-u/, et dans d'autres cas, des formes romanes évoluées à partir de */somm-i-u/.

7. */kaput/ 'tête ; extrémité' (cf. lat. *caput*)

L'article */kaput/ s.n. (Uwe Schmidt et Wolfgang Schweickard, 2015-2020 *in* DÉRom s.v.)⁹ présente une structuration complexe des données romanes. Les matériaux sont organisés en plusieurs subdivisions, en fonction de deux critères. Du point de vue formel, on reconstruit un singulier originel */kaput/ s.n., un pluriel */kapit-a/, et un singulier évolutif en protoroman */kap-u/ s.m., issu d'une recatégorisation morphologique. Du point de vue sémantique, on reconstruit deux sens: le sens concret 'tête' et le sens abstrait 'extrémité'.

I. Étymon originel : */kaput/ s.n.

I.1. Singulier */kaput/

I.1.1. Sens concret : 'tête'

I.1.2. Sens abstrait : 'extrémité'

I.2. Pluriel */kapit-a/

I.2.1. Sens concret : 'tête'

I.2.2. Sens abstrait : 'extrémité'

II. Étymon issu d'une recatégorisation : */kap-u/ s.m.

II.1. Sens concret : 'tête'

II.2. Sens abstrait : 'extrémité'

Dans ce contexte, les données fournies par l'istroroumain complètent d'une manière heureuse le tableau roman : les deux sens – non seulement le sens concret et originel 'tête', mais aussi le sens abstrait 'extrémité' – peuvent être reconstruits en s'appuyant sur ce dialecte (v. DDI s.v. *câp*, où les deux sens sont documentés). Qui plus est, l'istroroumain pourrait contribuer encore à la reconstruction de la forme protoromane du pluriel */kapit-a/, quoique nous ne puissions pas avoir toute la certitude. On peut voir de la documentation disponible (voir notamment Bărdășan 2010: 122; 2016: 94; DDI s.v. *câp*) que les formes usuelles du pluriel de ce lexème istroroumain sont *câp* (identique au singulier) et *câpure*, tandis que le pluriel *capete* n'est noté pour l'istroroumain que par Maiorescu (1996 [1874]: 113). Ce témoignage singulier («*unus testis...*») est soupçonné d'avoir été influencé par le pluriel dacroumain *capete*. Dans l'éventualité où des données

⁹ <<http://www.atilf.fr/DERom/entree/kaput>>.

documentaires supplémentaires et suffisamment fiables à l'appui du pluriel istroroumain *capete* [recte : *câpete*] seront révélés, la subdivision respective de l'article DÉRom en question (I.2. Pluriel */kapit-a/) sera complétée par l'istroroumain.

8. */kog'noske-/ 'connaître' (cf. lat. *cognoscere*)

Un des plus complexes articles du DÉRom est celui de */kog'noske-/ v.tr. «se faire une idée claire (de qch. ou qn)» (Uwe Schmidt, Éva Buchi et Jean-Pierre Chambon, 2020 *in* DÉRom s.).¹⁰ Les matériaux romans sont structurés dans les subdivisions suivantes, selon le critère formel :

I. Macro-prototype originel

I.1. Prototype originel */kog'noske-/

I.2. Prototype secondaire */kog'n-e-sk-e-/

II. Premier macro-prototype évolutif (en */-nn-/)

II.1. Prototype originel */kon'nosk-e-/

II.2. Prototype secondaire */kon'n-e-sk-e-/

III. Second macro-prototype évolutif (en */-n-/)

III.1. Prototype originel */ko'nosk-e-/

III.2. Prototype secondaire */ko'n-e-sk-e-/

L'article a été finalisé et publié relativement récemment, en octobre 2020. Connaissant de l'intérieur comment s'est déroulé le processus de révision et de validation, nous nous permettons de témoigner du fait qu'on a eu un long débat, au sein de l'équipe du DÉRom, avant d'arriver à ce résultat. En ce qui concerne les cognats roumains (dacoroum. *cunoaște*, istroroum. *cunoște/conoște*, méglenoroum. *cunoăștiri*, aroum. *cunoscu*), il a été décidé, en fin de compte, à la suite de longues discussions, que leur place est dans la subdivision II.1., sous l'étymon */kon'nosk-e-/. Le débat a inclus, entre autres, une hypothèse selon laquelle les formes roumaines proviendraient de */ko'nosk-e-/, et non pas de */kon'nosk-e-/ (finalement on a renoncé à cette hypothèse). Les arguments avancés par nous, par Cristina Florescu (Iași) et par Ion Giurgea (Bucarest), ont visé le fait que l'étymon */ko'nosk-e-/, avec */-n-/ simple, aurait dû laisser des traces de rhotacisme dans les anciens textes dacoroumains rhotacisants du 16^e siècle, ainsi que dans les dialectes roumains actuels qui présentent la même particularité, y compris en istroroumain. En conformité avec le modèle des étymons protoromans */do'min-ik-a/, */man-u/ etc., avec */-n-/ simple, ayant comme réflexes des formes rhotacisantes, y compris en istroroumain – *dumireca/dumirekë* 'dimanche', *măra/măre* 'main' – on devrait disposer de formes du type **coroște*, **curoaște*, afin qu'il nous soit permis de ranger les formes roumaines sous */ko'nosk-e-/. Or, notre verbe n'apparaît jamais avec rhotacisme, au contraire, il apparaît toujours avec un *-n-* stable dans les anciens textes rhotacisants et aussi en istroroumain (voir notamment Bărdășan 2010: 140; 2016: 108–109; DDI s.v. *conoște*), ce que nous oblige à conclure qu'il provient d'un étymon avec */-nn-/, à savoir de */kon'nosk-e-/. Cela

¹⁰ <[http://www.atilf.fr/DERom/entree/kog'noske->](http://www.atilf.fr/DERom/entree/kog'noske-).

dit, dans ce cas, l'istroroumain a contribué à «faire pencher la balance» en faveur de la bonne solution!¹¹

À la fin, nous nous permettons de présenter un extrait du message adressé à l'ensemble de l'équipe DÉRom, message à travers lequel Eva Buchi a annoncé la publication de l'article */kog'noske-/, le 7 octobre 2020 :

«Cet article présente une complexité exceptionnelle, et des dizaines de versions se sont succédé avant que tous les réviseurs se soient déclarés satisfaits. Pour cet article plus que pour tout autre, le réseau de spécialistes réunis au sein de notre projet s'est montré vraiment utile, et vraiment efficace».

9. CONCLUSIONS

Dans la continuation de l'idée de cette belle citation, j'aimerais ajouter le fait que le DÉRom essaye toujours d'aller à l'essentiel et que, en même temps, il appuie son analyse et ses conclusions sur des données concrètes, parfaitement vérifiables, et sur des arguments explicites (voir les commentaires et les notes de bas de page, très détaillés, pour certains articles). À titre de témoignage personnel, en tant que membre du DÉRom et, en même temps, en tant que rédacteur au DELR (*Dicționarul etimologic al limbii române*) et au DLR (*Dicționarul limbii române*), je peux affirmer que l'adhésion à la conception et aux méthodes du DÉRom a la vocation de stimuler, comme un heureux «retour», les recherches étymologiques sectorielles, c'est-à-dire les recherches étymologiques dans le domaine des études roumaines, des études concernant l'istroroumain ou d'autres idiomes romans.

BIBLIOGRAPHIE

- Bărdășan, G., 2010, «Stratul latin din lexicul dialectului istroromân», in: V. Frățilă, G. Bărdășan, *Dialectul istroromân. Straturi etimologice*. Partea I, Timișoara, Editura Universității de Vest, 73–346.
- Bărdășan, G., 2016, *Elementul latin moștenit în lexicul dialectului istroromân*, Timișoara, Editura Universității de Vest.
- Buchi, É., 2014, «Les langues romanes sont-elles des langues comme les autres ? Ce qu'en pense le DÉRom. Avec un excursus sur la notion de déclinaison étymologique», *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 109, 1, 257–275.
- Buchi, É., J-P. Chauveau, X. Gouvert, Y. Greub, 2010, «Quand la linguistique française ne saurait que se faire romane: du neuf dans le traitement étymologique du lexique héréditaire», in: F. Neveu, V. Muni Toke, T. Klingler, J. Durand, L. Mondada, S. Prévost (éd.), *Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 2010*, Paris, Institut de Linguistique Française, 111–123, <<http://dx.doi.org/10.1051/cmlf/2010025>>.
- Buchi, É., W. Schweickard, 2011a, «Sept malentendus dans la perception du DÉRom par Alberto Vârvaro», *Revue de linguistique romane*, 75, 305–312.

¹¹ DDI s.v. *conóște*, après avoir inventorié les nombreuses attestations istroroumaines disponibles, toutes avec un *-n-* stable, indique l'étymologie à travers la formule suivante : «lat. *conoscere* (< *cognoscere*)». Nous croyons qu'il s'agit là d'une bévue ponctuelle de l'auteur.

- Buchi, É., W. Schweickard, 2011b, «Ce qui oppose vraiment deux conceptions de l'étymologie romane. Réponse à Alberto Vârvaro et contribution à un débat méthodologique en cours», *Revue de linguistique romane*, 75, 628–635.
- Buchi, É., W. Schweickard (éd.), 2014, *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom). Genèse, méthodes et résultats*, Berlin/Munich/Boston, De Gruyter.
- Buchi, É., W. Schweickard (éd.), 2016, *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom) 2. Pratique lexicographique et réflexions théoriques*, Berlin/Boston, De Gruyter.
- Buchi, É., W. Schweickard (éd.), 2020, *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom) 3. Entre idioroman et proroman*, Berlin/Boston, De Gruyter.
- DCECH – J. Corominas, J. A. Pascual, *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*. Six volumes. Madrid, Gredos, 1980–1991.
- DDA – T. Papahagi, *Diționarul dialectului aromân, general și etimologic*. Deuxième édition. Bucarest, Editura Academiei Republicii Socialiste România, 1974 (première édition : 1963).
- DDI – P. Neiescu, *Diționarul dialectului istroromân*. Quatre volumes. Bucarest, Editura Academiei Române. I: A–C, 2011; II: Ć–K, 2015; III: L–Pința², 2016; IV: Pinarița–Șutla, 2019.
- DEI – C. Battisti, G. Alessio, *Dizionario etimologico italiano*. Cinq volumes. Firenze, Barbèra, 1950–1957.
- DELI – M. Cortelazzo, P. Zolli, *Dizionario etimologico della lingua italiana*. Deuxième édition. Bologna, Zanichelli, 1999 (première édition : 1979–1988).
- DÉRom – É. Buchi, W. Schweickard (dir.), 2008–. *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)*. Nancy – ATILF, <<http://www.atilf.fr/DERom>>.
- DES – M. L. Wagner, *Dizionario etimologico sardo*. Trois volumes. Heidelberg, Winter, 1960–1964.
- EWD – J. Kramer (dir.) et al., *Etymologisches Wörterbuch des Dolomitenladinischen*. Huit volumes. Hamburg, Buske, 1988–1998.
- FEW – W. von Wartburg et al., *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes*. 25 volumes. Bonn, Klopp / Heidelberg, Winter / Leipzig-Berlin, Teubner / Bâle, Zbinden, 1922–2002.
- Frățilă, V., 2010, «Dialectul istroromân. Privire generală», in: V. Frățilă, G. Bărdășan, *Dialectul istroromân. Straturi etimologice*. Partea I, Timișoara, Editura Universității de Vest, 9–72.
- Greub, Y., 2014, «Débat méthodologique», in: É. Buchi, W. Schweickard (éd.), *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom). Genèse, méthodes et résultats*, Berlin/Munich/Boston, De Gruyter, 269–288.
- ILR – M. Sala, L. Ionescu-Ruxândoiu (coord.) et al., *Istoria limbii române*. Premier volume. Bucarest, Univers Enciclopedic Gold / Academia Română / Institutul de Lingvistică „Iorgu Iordan – Al. Rosetti”, 2018.
- Maiorescu, Ioan, 1996 [1874], *Itinerario in Istria e vocabolario istriano-romeno*. Traduction en italien par Elena Pantazescu. Trieste, Parnaso, 1996 (première publication, en roumain : 1874).
- OLD = P. G. W. Glare (ed.), *Oxford Latin Dictionary*, Oxford, Clarendon, 1968–1982.
- Pușcariu, S., et al., 1926, *Studii istroromâne. II. Introducere – Gramatică – Caracterizarea dialectului istroromân*, Bucarest, Cultura națională.
- REW₃ – W. Meyer-Lübke, *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*. Troisième édition. Heidelberg, Winter, 1930–1935 (première édition: 1911–1920).
- TLL – *Thesaurus Linguae Latinae*, Leipzig, Teubner, 1900–.
- Vârvaro, A., 2011a, «Il DÉRom: un nuovo REW?», *Revue de linguistique romane*, 75, 297–304.
- Vârvaro, A., 2011b, «La „rupture épistémologique” del DÉRom. Ancora sul metodo dell’etimologia romanza», *Revue de linguistique romane*, 75, 623–627.

